



LE NUMERO 15 CENTIMES

# Égalité

LE NUMERO 15 CENTIMES

Edition du "RÉVEIL DU NORD" Lille.

Bureaux : 39, rue Fauvée, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

## Le retour à Gauche



Les élections législatives en Seine-et-Oise, de même que le scrutin de ballottage de la Seine-Inférieure, montrent la préférence certaine du pays pour une politique nettement à gauche.

MM. Franklin-Bouillon et Goust, radicaux-socialistes, se réclamant de l'Union des Gauches, ont obtenu 56.819 voix et 55.555 voix contre 50.150 et 49.326 aux candidats du Bloc National. Ce qu'il faut remarquer, c'est que MM. Franklin-Bouillon et Goust n'avaient réuni sur leurs noms que 36.000 voix en moyenne aux élections de 1919, contre 86.000 aux élus du Bloc National : MM. Tardieu, Reibel et Colrat.

De plus en plus, la nation est dégoûtée de la politique « babéle » et hypocrite de ces prétendus modérés qui veulent, en 1919, remettre les affaires de la France en état. En réalité, ils n'ont été que des incapables, plus féroces de politique que les autres et moins républicains que les De Mun ou les Grousseau dont, au moins, les opinions religieuses étaient publiques.

C'est cependant, à ce moment mal choisi, que l'« Echo du Nord » lance sa grande combinaison politique de l'« Alliance Lilloise », ainsi nommée parce qu'elle est patronnée par M. Conem, d'Armentières.

Le programme est entièrement nouveau, comme on va voir : République de tolérance, liberté de l'enseignement, équilibre et entente entre le capital et le travail, ni réaction ni révolution...

En somme, un parti minuscule, sans convictions, sans chefs et sans troupes, destiné à n'apporter personne et à faire sourire tout le monde, une petite entreprise de cupidités au rabais : le vrai Parti des Petites Années.

Cela sera, en fin de compte, comme pour le dernier Voyage circulaire de l'« Echo du Nord », on sera obligé de rembourser les places, faute d'avoir réuni assez de clients.

Il faut que les médiocres en fassent leur deuil !

L'opinion publique, en matière de politique, veut avoir devant elle des hommes, des idées arrêtées, des programmes nets. La guerre a habitué les citoyens à la brusquerie des décisions, à la rudesse des coups. On accepte Léon Daudet parce qu'il dit crânement les choses et qu'il faut « couper le cou à la République » ; on comprend Marcel Cachin qui va palabrer avec les Allemands, qu'il a été emprisonné ; on reconnaît à Paul-Boncour le droit de critiquer Poincaré parce qu'il vote contre lui ; mais ce qu'on reproche un peu partout, c'est qu'un Tardieu et un Colrat, en apparence adversaires, s'entendent, en cachette, pour présenter en Seine-et-Oise des candidats communs, du soi-disant Bloc National !

L'esprit catégorique des gens du Nord avait trouvé une sorte de satisfaction à voir les partis classés chez nous : Droite : Parti libéral ; Centre : Fédération Républicaine ; Gauche : Parti socialiste. Les tentatives des candidats vaincus et aspirants candidats pour brouiller les cartes et acclamer chez nous les brunes électoraux, sont condamnées par avance. Le pays continue son action progressive vers la gauche. Les retardataires qui veulent un retour vers la droite en seront pour leurs dépenses de publicité !

Eug. GUILLAUME.

## M. Harding eut raison de rester à Denver

L'une de ses autos tomba dans un ravin et il y eut 2 tués et 2 blessés

Denver, 25. — Dans le Colorado, une automobile, dans laquelle avait pris place notamment M. Summe Curtis, journaliste bien connu et représentant du journal national républicain, qui accompagnait le Président Harding au cours de la tournée que fait celui-ci dans l'Ouest, est tombée dans un ravin.

M. Curtis a été tué sur le coup ; deux autres journalistes ont été grièvement blessés et le conducteur de l'automobile a succombé à ses blessures.

Le Président Harding et Mme Harding étaient restés à Denver pour visiter l'hôpital militaire.

## L'express Strasbourg-Paris a déraillé

Les dégâts sont purement matériels

Bar-le-Duc, 25. — L'express Strasbourg-Paris arrivant à 14 h. 10, a déraillé près de la gare de Nancostronville, à 10 kilomètres de Bar-le-Duc. Il n'y a pas eu d'accident de personne, mais les rails ayant été arrachés sur une centaine de mètres, la circulation a été momentanément interrompue sur un roie et les trains ont subi de longs retards.

## Des milliers de locataires sont menacés d'expulsion

Aujourd'hui la Chambre discute le projet Levasseur les protégeant

On sait que demain la Chambre sera appelée à se prononcer sur une proposition dont l'auteur est M. Arthur Levasseur, député de Paris, et qui a pour objet de surseoir aux expulsions de locataires que la cessation des effets de la loi du 30 décembre 1922 — votée pour une période de six mois — rendrait possibles à partir du 1er juillet.

M. Arthur Levasseur insiste dans les lignes qui suivent, les dispositions qu'il demandera à la Chambre d'adopter :

« Au cours des six mois qui viennent de s'écouler, a dit M. Levasseur, rien de sérieux n'a été fait pour loger les locataires qui se trouveraient sans abri au terme de juillet. Or, c'est par milliers que les expulsions se produisent si les décisions de justice rendues suivent leur cours. J'ai pensé, et la Commission de législation civile a pensé avec moi, qu'il était impossible de permettre cela, pour des raisons d'humanité et aussi par souci du maintien de l'ordre public. »

De là ma proposition qui a pour objet de permettre au juge d'accorder, s'il l'estime à propos, un délai nouveau pouvant aller jusqu'à une année.

Pour fixer la durée de ce délai, le juge appréciera les besoins réels du locataire. Et celui-ci les indiquera dans une déclaration qu'il devra faire un mois avant l'expiration du congé reçu.

Exceptionnellement, en ce qui concerne le prochain terme, nous proposons de doubler les délais d'usage des congés et de proroger de trois mois tous les congés donnés pour juillet.

Un mois avant l'expiration, les locataires qui n'auront pu trouver de logement, le déclareront à la mairie de leur arrondissement ou de leur ville, qui leur donnera récépissé de leur déclaration. Sur le vu de cette pièce, le juge accordera un délai...

Toujours d'accord avec la Commission, M. Arthur Levasseur a estimé qu'il fallait demander à l'Etat et aux villes de ne pas être occupés quand il est tant de familles angossées par la perspective de l'expulsion.

« Il est scandaleux, fait observer le député de Paris, de voir de nombreux établissements de l'Etat et des communes demeurer inoccupés quand il est tant de familles angossées par la perspective de l'expulsion. »

Et M. Arthur Levasseur de conclure : « La Commission de législation, à l'unanimité, a approuvé ma proposition qui a recueilli également l'adhésion du garde des sceaux. Elle sera, j'en suis convaincu, votée par la Chambre et ratifiée par le Sénat, partant également l'adhésion du garde des sceaux. Elle sera, j'en suis convaincu, votée par la Chambre et ratifiée par le Sénat, partant également l'adhésion du garde des sceaux. »

« Il faut prendre les mesures nécessaires pour les faire sortir de l'obscurité volontaire ou le désir de spéculer sur le maintien d'un état de choses qui n'est pas trop aisément employé cette image qui répond pourtant bien à la réalité des faits. »

## Les souverains roumains à Varsovie

Varsovie, 25. — Le train royal est entré en gare au son de l'« Hymne national ». Le président Wojciechowski a salué le roi Ferdinand et la reine Marie, les fonctionnaires de la cour roumaine et de la République polonaise.

Après leur arrivée au palais Lwinski, les souverains, le président de la République, Mme Wojciechowska, ainsi que les suites, ont assisté à la messe dans la chapelle du palais de Belvédère, où les souverains se sont rendus ensuite.

A midi, le président de la République et Mme Wojciechowska ont rendu visite au roi et à la reine de Roumanie au palais Lwinski.

A 17 heures a eu lieu, au palais Lwinski, une réception du corps diplomatique. A 20 heures, un grand dîner de gala a été donné au niveau du palais Lwinski.

## LA BOITE A MALICES

UN INCIDENT GAI

On a négligé, jusqu'à présent, de nous envoyer des anecdotes humoristiques des pays occupés. En voici une : A Mayence, dernièrement, un beau jour se promenaient seuls, uniquement, de son pagne, de sa canne et de son chapeau.

La foule s'amusait, la police intervint, veut arrêter le trop élémentaire homme de couleur ; mais celui-ci est contre un rite large et bien denté, une permission d'armes signée par le commandant militaire français de Mayence, l'autorisant, lui, soldat des troupes coloniales, à sortir « en civil ».

Le nègre avait parié qu'il ferait une bonne blague. La plupart des Allemands de la localité étaient à ses trousses ; effet d'atavisme.

POUR AVOIR UNE BONNE

Le sympathique G... à une femme dont le caractère difficile s'accroît de nuit avec le besoin d'égards manifesté par ces dames au tablier blanc.

M. G... a pris une grande résolution : il a été au bal de la salle Wagner, bal dit « de l'Escalier de Service ».

« En dansant, j'en décrocherai bien une », pensait-il, en se rendant au rendez-vous favori des gens de bien.

Et, comme il tanguait avec une séduisante soubrette, il lui dit :

« Vous n'aimeriez pas une bonne place ? Je n'en connais une. — Mais peut-être, si c'est pour être avec vous. Vous dansez bien, on sortira ensemble. — C'est chez Mme G... — Le lendemain chez le chameau s'écria la soubrette : je suis renseignée : quand son mari n'est pas là, on ne peut pas sortir avant deux heures ».

LA METHODE LOTI

C'est une amusante comédie. Dans certains ports de guerre français, le dimanche soir en particulier, certains officiers de marine de service se promènent avec un parapluie.

Appréhivent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent :

« Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot, utubani, tout heureux de croire que son état indéfinissable n'a pas été remarqué, s'empresse de prendre le parapluie, et de le porter au commandant. — Aperçurent-ils un matelot ivre, ils l'appellent et lui disent : — Tenez, mon brave, voici un parapluie trouvé dans la rue. Veuillez donc le porter au commandant. — Le matelot